

OLIVIER MASSON

NOUVELLES NOTES D'ANTHROPONYMIE GRECQUE

aus: Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 91 (1992) 107–120

© Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn

NOUVELLES NOTES D'ANTHROPONYMIE GRECQUE

I. Le nom Σπινθήρ "étincelle" et son groupe

Il est souvent commode de partir d'articles du vieux répertoire de Pape et Benseler pour poser précisément une question d'anthroponymie grecque.¹ Ainsi lorsque l'on cherche des attestations pour le nom Σπινθήρ, qui représente simplement par métonymie σπινθήρ "étincelle", chez Bechtel HPN 599.² On rencontre alors deux articles différents, Σπίνθηρ puis Σπινθήρ. Le premier, traduit "Funke", avec des exemples littéraires, figurait déjà dans le dictionnaire de Pape²; le second est donc une addition de Benseler, avec des exemples romains.³ Il n'y a pas de doute pour nous qu'il s'agisse du même nom, mais la présence de deux accents différents n'est pas gratuite et correspond, pour le premier cas, à l'application possible d'une théorie, celle du déplacement de l'accent pour certains noms propres.

En effet, on enseigne généralement que "toutes les fois qu'un nom commun (substantif ou adjectif) est employé comme nom propre, il modifie son accentuation".⁴ Ce procédé fonctionne particulièrement bien pour des adjectifs, avec confirmation chez les grammairiens anciens, ainsi pour ceux (souvent dissyllabiques) qui fournissent des "surnoms" simples: γλαυκός et Γλαῦκος, λευκός et Λεῦκος, πυρρός et Πύρρος, σιμός et Σίμος, φαιδρός et Φαῖδρος, etc.⁵

En va-t-il de même pour les "surnoms" tirés de certains adjectifs comme les ethniques ou tirés d'appellatifs? Pour les ethniques, la tradition montre qu'ils conservent en général leur accent d'origine, ainsi Αἰτωλός, Θετταλός, etc., HPN 536-544. Il existe cependant des exceptions, comme Ἀθήναιος en face d'Ἀθηναῖος et les plus rares Τεῦκρος et Γραῖκος, sur Τευκρός, Γραικός.⁶ Pour la catégorie très riche des appellatifs, on ne voit pas de règle universelle. Il semble que, dans beaucoup de cas, rien n'autorise un changement d'accent.

¹ Je renvoie par OGS à mes *Onomastica Graeca selecta*, publiés par C.Dobias et L.Dubois, 1-2, Paris, 1990; par HPN aux *Histor. Personennamen* de F.Bechtel.

² Une idée analogue est exprimée à partir de ζώ-πυρον, "braise, étincelle", avec le nom ancien et répandu Ζώπυρος, HPN, *ibid.*; chez Fraser-Matthews, *Lexicon I*, pas moins de 85 exemples. On comprend l'importance des braises et des étincelles pour l'entretien du feu dans les sociétés de jadis.

³ Benseler traduit ici, soit par "Funke", soit par "lat. Kette". La seconde notion est celle de nombreux latinistes, à cause de *spinter* "bracelet", qui vient d'un autre terme grec σφιγκτήρ; chez Walde-Hofmann, *Latein. etym. Wb.* II, 574, on cite encore "EN. *Spinther*". Mais voir H.Solin, cité plus loin, note 17.

⁴ Formulation de J.Vendryes, *Traité d'accentuation grecque*, 153. Plus sommairement, E.Schwyzler, *Griech. Gramm.* I, 420, et antérieurement Kühner-Blass, *Ausführl. Gramm.* I. 1, 329 sq.

⁵ Exemples de Vendryes, *l.c.*, cf. Hérodien, *passim*. Vendryes cite aussi διογενής et Διογένης, mais ici le recul de l'accent est automatique pour un composé. De même, avec Bechtel HPN 445, j'accentue Ὀνησίφορος et non pas -φόρος (composés du lexique), comme le font beaucoup d'épigrapistes; hésitation chez Pape-Benseler, *s.v.* Ὀνησίφορος ... Ὀνησίφορος.

⁶ Le cas d'Ἀθήναιος est intéressant: il s'agit tantôt de l'ethnique d'Athènes devenu nom, tantôt d'un nom en relation avec le culte d'Athéna, HPN 536 et 527 (sur ce point, voir Bull. épigr. 1991). Les deux autres sont des noms héroïques.

C'est évidemment le cas pour des séries à accent oxyton caractéristique, comme les noms en -εύς, tels Βραβεύς, ou Σταδιεύς, HPN 517; les noms en -ικός comme Παιδικός, 478, ou les paroxytons en -ίσκος tel Κυνίσκος, 583. Pour les noms tirés de noms de métier, 516-517, on remarque des flottements peut-être dus à la fréquence: Θέωρος⁷ (sur θεωρός), mais Ἱεροποιός, Νεωκόρος, Ἡνίοχος.

Il faut remarquer aussi que les indications des grammairiens antiques qui survivent sont souvent sporadiques. De ce point de vue, on peut examiner la suite de la liste de Vendryes. On y trouve: "καρπός et Κάρπος, etc.; ἐλπίς et Ἐλπις; φροντίς et Φρόντις, etc.; ἀστήρ et Ἄστηρ, etc." En effet, le nom Κάρπος est recommandé par les grammairiens (PB s.v.); le cas d'ἐλπίς est plus délicat, j'ai déjà signalé la recommandation en faveur d'Ἐλπις comme masculin (rare!);⁸ Φρόντις masculin est l'usage des éditions pour un héros homérique (Odyssée). En revanche on a chez PB Ἄστήρ oxyton, ce qui semble être la tradition, notamment pour Ἄστήρ disciple de Platon, AP VII, 669 et ailleurs.

Dans le cas qui nous intéresse ici, on voit bien l'explication des deux accents proposés. Σπίνθηρ paroxyton montre l'accent déplacé par les modernes: ainsi dans AP VI, 306 (d'Aristôn) avec Jacobs, contre -ήρ du ms. P et de Suidas; dans AP VII, 177 (attribué à Simonide), avec Jacobs ou Bergk, contre -ήρι de la tradition. Le troisième exemple de PB est le nom d'un esclave chez le Comique Théopompe (Ve/IVe s., fr. I 171 K), qui apparaît comme Σπινθήρ chez Athénée 471a. Dans ce cas précis, il semble donc que l' "usage" recommande de garder l'accent oxyton d'origine.

J'examinerai maintenant les principaux exemples de Σπινθήρ, en insistant sur la documentation épigraphique, puis ajoutant les dérivés éventuels, une forme parallèle Σπίνθαρος et le diminutif Σπίνθων.

En Attique, la plus ancienne attestation est fournie par un texte d'Anavyssos (milieu du VIe s.), de destination incertaine, soit dédicace, soit tombeau collectif, SEG X, 326, puis XXI, 147. Publiée deux fois par L.H.Jeffery, l'inscription a été à nouveau commentée par J.Wiseman et J.W.Shaw.⁹ Dans une série de nominatifs, [Σ]πινθῆρ est assuré; les derniers éditeurs renvoyaient pour comparaison à Σπίνθαρος, que l'on verra plus loin, mais J. et L.Robert¹⁰ ont remarqué justement: "Le nom Σπινθήρ "scintillement" que W. et Sh. rapprochent de Σπίνθαρος... n'est pas si rare, et à travers les époques hellénistique et impériale". En plus de Bechtel déjà cité, ils apportaient diverses références, sans "recherche systématique".¹¹

⁷ L'accent proparoxyton dans les scholies d'Aristophane et Suidas.

⁸ ZPE 20 (1976) 232 = OGS 242.

⁹ Hesperia 39 (1970), 139-144.

¹⁰ Bull. épigr. 1971, 289.

¹¹ J'en reprends quelques unes plus bas. Une liste complémentaire notamment pour l'Asie Mineure, chez Chr.Naour, Epigr. Anat. 5 (1985), 40, n.17.

A Athènes même, on retrouve Σπινθήρ dans la grande liste de donataires IG II², 1534, A 51 (en 276/5) et dans le décret II², 839, 70 (221/0). Il existe aussi comme nom d'esclave:¹² outre l'exemple de Théopompe déjà cité, un esclave dans une des listes d'affranchis, II², 1570, 87 (IV^a). Σπινθήρ apparaît dans d'autres régions: ainsi en Thessalie, un Σπινθείρ, IG IX 2, 720 (signalé par Bechtel).¹³ Aussi en Béotie, IG VII 4216 et SEG XXIX, 452, 9; pour un vainqueur Thespien à Corinthe, Corinth VIII 1, 14, 1. 82; à Orchomène, SEG XXX, 447B, 9. A Epidaure, IG IV 1², 106 I, 69 un ἐργώνας Σπινθήρ. Des exemples isolés pour Délos, Rhodes et Ténos sont mentionnés dans Lexicon, I. On a un esclave à Delphes en GDI 2193.

Pour les exemples très dispersés en Asie Mineure, je n'essaierai pas de donner un inventaire,¹⁴ non plus que pour l'Égypte grecque, qui offre des attestations au III^e s. avant notre ère.¹⁵ Pour le monde romain, Benseler signalait déjà le consul de 57 avant, P.Cornelius Lentulus Spinther, qui aurait reçu ce second surnom du fait de sa ressemblance avec un célèbre acteur ainsi nommé.¹⁶ De fait, *Spinther* est fréquent comme cognomen à Rome, avec 26 exemples.¹⁷

A-t-il existé des dérivés de Σπινθήρ? Un premier cas, admis dans HPN 599, doit être éliminé. En effet, au lieu de "Σπινθήριχος" lu d'abord dans CIA II 5, 775 b, on a un Σπινθήρ déjà cité pour II², 1570,87.

Un second cas plus favorable est à discuter. Un document attique, IG I², 931/2, est la liste connue des Argiens morts à la bataille de Tanagra (vers 458/7), qui a été complétée et rééditée par B.D.Meritt, SEG X, 407. A la l.12, un nom. ΠΙΝΘΕΡΑΣ. Meritt (sans commentaire) en faisait un [Σ]πινθεράς impossible; W.Peek a découpé en [Σ]πινθέρ Ἄσ-- (mais ces listes ne fournissent pas de patronymes); de son côté, M.Mitsos a enregistré [Σ]πινθέρας.¹⁸ La dernière forme est, à mon avis, la seule solution possible, avec élargissement en -ας d'une forme athématique en -ηρ, comme un Μναστήρας crétois étudié naguère.¹⁹

Par contre, un troisième cas possible me semble devoir être éliminé. Le Lexicon I a enregistré un Σπίνθηρος (avec ?), pour une lamelle de Styra d'Eubée, d'après l'édition et l'index de Ziebarth, IG XII 9, 56, 372. En fait, on part d'une lecture aujourd'hui non vérifiable, sur une lamelle de plomb achetée par W.Vischer vers 1866; longtemps conservée

¹² Ch.Fragiadakis, Die attischen Sklavennamen, Athènes, 1988, 43.

¹³ A Démétrias, la stèle no.77 de la série d'Arvanitopoulos comporte un exemple, mais dépourvu d'ethnique (liste des Robert).

¹⁴ Voir le Bull. 1971 cité et Chr.Naour, note 11.

¹⁵ Références dans les recueils de Preisigke et Foraboschi.

¹⁶ H.Solin, Griech. PN. Rom, III, 1368 (aussi pour son fils).

¹⁷ Ibid. 1126-1127 (comme valant "Funke").

¹⁸ Argolikê Prosôpographia, Athènes, 1952, 161.

¹⁹ OGS 2, 358; cf. Πάνθηρ et Πανθήρας plus tard.

au Musée de Bâle, elle a disparu comme les autres pièces de son groupe.²⁰ Le soigneux éditeur Vischer ne lisait que ΣΠΙΝ.ΕΚΟ-- et la restitution Σπιν(θ)ἔ(ρ)ο[ς] est une suggestion hardie (comme souvent) de Hiller von Gaertringen, adoptée par Ziebarth. J'ajoute que, du point de vue de la morphologie, un tel élargissement en -ος me paraît inacceptable.

Il existe d'ailleurs anciennement une sorte de doublet thématique de Σπινθήρ, c'est Σπίνθαρος déjà évoqué. Dans le lexique, on trouve une trace d'une formation comparable, avec le féminin hapax σπινθαρίς employé dans l'Hymne homér. à Apollon 442, πολλὰὶ σπινθαρίδες "mille étincelles", peut-être aussi nom d'un oiseau.²¹

En Attique, Σπίνθαρος apparaît déjà vers 500, parmi des noms de jeunes gens sur un lécythe à figures noires de Toronto, SEG XXXII, 32.²² Vers 480, on trouve sur un ostrakon de l'Agora, (657) Lang, le même nom comme patronyme, [Φ]άλανθος | [Σ]πινθάρῳ; les deux hommes ne sont pas autrement connus;²³ le supplément effectué par Vanderpool est ici évident. On pense trouver un autre exemple, cette fois pour un homme susceptible d'ostracisme, sur le fragment (662) Lang [Σπί]νθαρος Εὐ[--]; il existe peut-être une relation entre ce dernier et le lécythe inscrit de Toronto?²⁴

Toujours à Athènes, le nom revient dans la liste des soldats morts en Chersonèse, IG I², 928, 76 (en 465/4), et sur la liste des victimes d'une bataille navale, I², 950, 102 (412/1 ?); aussi parmi les bouleutes de IV^e s., SEG XXIX, 149, 102 (en 336/5) ou sur une épitaphe, II², 12643 (V^a); encore un esclave mort dans une bataille navale, II², 1951, 70 (IV^a).²⁵

On a aussi des exemples dispersés. Suivant l'ordre de la RE, d'abord un poète tragique d'Héraclée du Pont, chez Suidas (IV^a),²⁶ sans doute à distinguer d'un homonyme inconnu nommé chez Aristophane, Oiseaux 762. Ensuite un architecte corinthien, Pausanias X, 5, 13, qui a travaillé à Delphes (IV^a)²⁷; un officier de Démétrius Poliorcète, IG II², 666, 8 (III^a).²⁸ Il faut ajouter pour la Grande Grèce le père d'Aristoxène de Tarente, selon Diogène Laërce II, 5, 5, etc.

²⁰ J'étudie ailleurs l'histoire de ces fragiles lamelles, mises au jour en 1860, dont beaucoup se sont désintégrées.

²¹ Selon des grammairiens latins, J.André, Les noms d'oiseaux en latin (1967), 145.

²² H.Immerwahr, Hesperia Suppl. 19 (1982), 59-65.

²³ M.Lang, The Athenian Agora, XXXV, Ostraka, Princeton (1990), 99. Même forme citée chez L.Threatte, Grammar of Attic Inscriptions I, 471 et 491 (mais avec un *mu* lu par Vanderpool). Pour ces ostraka, voir plus loin, IIe partie.

²⁴ M.Lang, o.c. 101, renvoyant à Immerwahr.

²⁵ Attestation littéraire: un homme chez Démosthène, PA 12855.

²⁶ B.Snell, Trag.Graec.Fragm.I, 168-169, § 40.

²⁷ Cf. Homolle, BCH 26 (1902), 633sq., etc. Comme me le précise J.Bousquet, c'est l'architecte du temple reconstruit après 373 (Pausanias). Cependant, son nom ne figure dans aucune des inscriptions relatives à ces travaux, cf. Corpus I. Delphes II (1989), 250 et no. 116A, l. 2. La restitution de son nom par Pomtow dans Sylloge³, 236A, ne repose sur rien.

²⁸ M.Launey, Rech. sur les armées hellénistiques I (1950), 305 (on l'a supposé Macédonien, sans preuve).

En revenant au domaine épigraphique, on rencontre Σπίνθαρος en Béotie, IG VII 340 (Oropos), 2830 (Hyettos), ensuite SEG XV, 275, Oropos (III^a), XXX, 447, A 5, Orchomène (III^a); en Thessalie, SEG XXXVI, 549, 13 Pharsale (vers 300-250); en Acarnanie, IG IX 1², 390, 9 (exemple dans HPN). Le Lexicon I fournit un exemple en Eubée, à Erétrie, et un autre à Thasos (restitué). L'Égypte apporte au moins une attestation, Pros. Ptol. 15242; l'onomastique de Rome, trois, dont le nom d'un secrétaire de Cicéron, Att. 13, 25, 3.²⁹

Avec un exemple attique, Bechtel pouvait citer enfin le diminutif rare Σπίνθων, pour un bouleute du IV^e s., IG II², 1700, 44;³⁰ on possède aussi une attestation plus ancienne, avec un fragment de dédicace archaïque, IG I², 648 = I³, 634 = Hansen, CEG 1, 214 où subsiste essentiellement Σπίνθων ... εὐχόμε[νος (avec le nom complet). Ce diminutif n'a pas dû être très répandu; cependant, on peut signaler un exemple dans une autre région, à Panticapée, avec une épitaphe CIRB 183 Ζωίλος [Σ]πίνθωνι (IV^a).

Comme on le voit, le surnom Σπινθήρ et son groupe est ancien et demeure en usage à travers plusieurs siècles, mais sans être caractéristique d'une région particulière.

II. Ostracisme et anthroponymie attique

La publication récente par Mabel Lang des ostraka découverts durant les fouilles américaines de l'Agora d'Athènes apporte un riche matériel, qui n'était connu jusqu'ici que par des publications préliminaires et se trouve maintenant rassemblé de la manière la plus commode.³¹ Une quantité encore plus grande d'ostraka a été fournie, depuis 1965, par les fouilles allemandes du Céramique; ces derniers documents ne sont encore connus que par des aperçus tout à fait provisoires, ce qui gêne la comparaison entre les deux séries. Cependant, on peut utiliser deux listes, la première très sommaire publiée en 1968 par F. Willemsen³² et la seconde, beaucoup plus détaillée, qui figure dans un ouvrage général très utile de Rudi Thomsen, paru en 1972.³³

Il est inutile de souligner ici à nouveau l'intérêt historique des ostraka, qui nous font revivre, de la façon la plus immédiate, le processus célèbre de l'ostracisme,³⁴ avec le matériel même qui fut inscrit et déposé dans les urnes par des Athéniens. On obtient ainsi une

²⁹ Solin, Griech. PN. Rom, II, 1127.

³⁰ Tout d'abord Ath.Mitt. 29 (1904), 244, dépliant, II, 19.

³¹ M.Lang, The Athenian Agora, vol. XXV, Ostraka, Princeton, 1990.

³² Arch.Deltion 23 (1968), Chronika, 28-29 (cité par la suite: W). Cet article était rédigé quand j'ai appris une publication prochaine par le même savant dans Ath.Mitt.; voir Post-Scriptum.

³³ The Origin of Ostracism, a Synthesis, Copenhague, 1972 (cité: Th.). Un examen personnel du matériel du Céramique, effectué en 1972, a permis à Th. de décompter environ 9000 ostraka. Il donne deux catalogues des "candidats" à l'ostracisme: le premier dans l'ordre alphabétique latin des noms, 71-80, avec un bon nombre d'inédits qui ne se trouvent pas chez W.; le second, 101 sqq., qui nous intéresse surtout pour la fréquence des mentions; un bon nombre de personnages n'apparaissent qu'une seule fois.

³⁴ Une excellente mise au point a été donnée récemment sur tous les aspects de la question par Alain Martin, "L'ostracisme athénien. Un demi-siècle de découvertes et de recherches", REG 102 (1989), 124-145.

illustration des événements où interviennent les personnages plus ou moins connus que furent Aristide fils de Lysimaque (nos 21-88 de M.Lang), Hipparque fils de Charmos, descendant de Pisistrate (133-143), Hippocrate l'Alcméonide (146-273), Callixène l'Alcméonide (315-391) ou le célèbre Thémistocle (664-1049).

Mais à côté de ces vedettes, on rencontre un bon nombre d'Athéniens peu connus ou inconnus, dont le nom n'est parfois attesté que par un ou deux ostraka. Ces personnages posent alors des problèmes, non seulement de prosopographie, pour savoir si des textes en font mention, mais aussi d'anthroponymie, pour rechercher si leur nom se retrouve ailleurs, et parfois, s'il est correctement établi. Ici, je m'intéresserai naturellement à la seconde recherche, car il me semble qu'elle est trop souvent négligée par les éditeurs de ces documents, qui réagissent en "purs" épigraphistes ou en "purs" historiens, c'est-à-dire sans avoir le moindre réflexe de philologie onomastique. Ceci se montre déjà dans la bibliographie de Mabel Lang où le seul ouvrage relatif aux anthroponymes se trouve être encore "Pape", ce nom unique désignant un peu rapidement le Wörterbuch de W.Pape et G.E.Benseler, maintenant plus que centenaire;³⁵ les rares commentaires onomastiques de M.Lang ne vont jamais plus loin. Il en va de même dans l'ouvrage, par ailleurs extrêmement utile, de R.Thomsen.

J'examinerai d'abord une série de noms rares qui figurent dans les Ostraka de la publication américaine, en les classant dans l'ordre alphabétique grec (et non en transcription latine, procédé économique mais en fait incommode),³⁶ chaque nom étant précédé des numéros des ostraka correspondants.

(18) Ἄρχεν(ν)ος φιλοσσενῶν (?). Document d'ostracisme probable. Le personnage est inconnu. Il en va de même, semble-t-il, pour son nom. A vrai dire, M.Lang a cru le retrouver une fois: "reported only elsewhere, spelled Archennos (Pape, s.v.)". Hélas, il s'agit ici, comme souvent, d'une entrée périmée et qu'il aurait fallu vérifier. Cet "Ἄρχεννος" n'est qu'une erreur pour le sculpteur de Chios Ἄρχερμος, assez connu par ailleurs, père d'Athénis et de Boupalos, les ennemis du poète Hipponax.³⁷ L'utilisation de la mauvaise lecture est d'autant moins excusable ici que Benseler lui-même ajoutait en parenthèse, mais clairement "(Richtiger Ἄρχερμος)". Ceci dit, que peut représenter APXENOS? Je crois que l'on peut retrouver en définitive un Ἄρχεν(ν)ος, avec la géminée non notée;³⁸ il ne me paraît pas attesté ailleurs, mais pourrait être un diminutif en

³⁵ L'édition citée de 1884 est déjà une réimpression, en face de l'édition originale de 1863-1870, comme je l'ai souligné dans ZPE 42 (1981), 193-204 = OGS 2, 363-374. Bechtel, HPN, était parfois évoqué par Vanderpool, Hesperia Suppl. VIII (1948).

³⁶ La gêne qui résulte de la transcription latine systématique apparaîtra notamment plus loin pour Ἠγέστρατος "Haisimionos".

³⁷ Avec le même point de départ l'éditeur E.Vanderpool, Hesperia Suppl. VIII (1948), 395, relevait bien l'erreur, renvoyant à RE s.v. Archermos. Pour un cas similaire, voir Bull. épigr. 1966, 158.

³⁸ Pour la notation des géminées sur nos ostraka, voir les remarques de L.Threatte, Grammar, I 513: les deux procédés coexistent, avec une majorité de notation répétée.

Ἄρχε-ν-, avec gémation expressive, d'un composé tel que Ἀρχέ-νικος; on rapprocherait des noms de femmes béotiennes formés de cette manière, comme Καλοννώ (sur Καλό-νικος) et Παννώ (sur Πάν-νικος), tous deux dans HPN, 333 et 334. Quant à la seconde ligne de l'ostrakon, elle est assez difficile: le premier éditeur Vanderpool voulait retrouver un patronyme Φιλοσσένο(ν); lisant un N à la fin, M.Lang propose ingénieusement φιλοσσεῖν, participe valant φιλοξενῶν "qui aime les étrangers", donc comme une critique adressée au personnage.³⁹

(1-3) Ἀχαρνῶν Χτυπεταῖον. Personnage inconnu par ailleurs. Son nom se retrouve en IG II², 7098, stèle funéraire du IV^a où figurent plusieurs individus, dont une Εὐκολίνη Ἀχαρνῆος Ἀχαρνέως. Le rapport du nom avec celui du dème d'Acharnes apparaît immédiatement; l'index de CIA III apporte plusieurs exemples du nom apparenté plus récent Ἀχαρνος, par exemple IG II², 1773, 61 (II^a), etc. Ces noms manquent dans HPN.

(89-95) Βουταλίον Ἐπ[] Μαραθῶνιος. Personnage inconnu. Le nom est attesté pour un Βουταλίον Μαραθῶνιος en 420/19, dans IG I², 370, 12 (par lapsus II² chez M.Lang), qui pourrait être le petit fils du candidat à l'ostracisme. Ce nom attique très rare était jusqu'ici attesté, avec la valeur de "simple d'esprit", comme une figure de la comédie moyenne, titre de l'Ἀγροῖκος ἢ Βουταλίον d'Antiphane (fr. 1 sqq. II Kock) ou personnage de Xenarchos (fr. 1 II Kock). On doit en rapprocher l'hapax Βούταλος, lecture de Lolling en IG II², 10979/80 (doublet de 11702), confirmée SEG XXII, 197. On obtient ainsi un élargissement en -αλ-ος et -αλ-ίων⁴⁰ de Βούτας ou Βούτης "bouvier", HPN 518.

(101-104). Διονύσιος Κορῶνιος. Il s'agit d'un Dionysios inconnu, porteur d'un nom banal. Le patronyme est moins répandu, mais assuré: les exemples fragmentaires de l'Agora sont à compléter d'après ceux du Céramique (W. et Th.). Le nom Κόρωνος, formé sur κορώνη "corneille", HPN 583, n'apparaît pas dans IG I², mais figure dans II², 4369 (III-II^a). C'est aussi un nom héroïque, et il se retrouve en diverses régions, notamment en pays ionien (Lexicon).

(105-107). Ἐράτυλλος Κατταρίῳ. Autre personnage inconnu. Son nom figure déjà chez Pape-Benseler, pour Hippocrate, Epid. VII, 105; un autre exemple a été supposé pour Athènes par Raubitschek (apud M.Lang), qui proposait en IG I², 929, 45 [Ἐρ]άτυλλος au lieu de [Κ]ράτυλλος. Le patronyme, confirmé par les nombreux exemplaires du Céramique (W. et Th.) semble tout à fait nouveau, et l'on ne voit même pas à quel radical du lexique Κατταρίας pourrait être rattaché.⁴¹

³⁹ Pour la graphie rare σσ valant ξ, Threatte, *ibid.* 551, ne pouvait citer que le même exemple (avec la lecture Φιλοσσένο(ν) de Vanderpool). Mais le procédé est assuré ici par les ostraka (439) et (474).

⁴⁰ A propos de cet élargissement, mes remarques dans BCH 109 (1985), 197-198 = OGS 462-463.

⁴¹ Il s'agit en tout cas d'un sobriquet en -ίας du type πωγωνίας "barbu", etc.; même structure dans des noms de poissons καλλαρίας et καρχαρίας.

(108). Ἐρετ[ριεύς]. Il s'agit d'un petit fragment de l'Agora (rien au Céramique), supposé être une pièce d'ostracisme. On restitue le nom d'après celui d'un Ἐρετριεύς, soldat mort vers 412/1, IG I², 950,14 (par lapsus II² chez M.Lang), figurant déjà chez Pape-Benseler, à côté du héros éponyme d'Érétrie (Strabon, etc.). Le nom se retrouve notamment à Chios et à Thasos; comparer Ἐρετριάδας HPN 560.

(128-131). Ἐγέστρατος Ηα(ι)σιμιονίδῃς. Ce personnage inconnu n'est nommé qu'à l'Agora. Si son nom ne fait pas difficulté, on ne comprend pas le patronyme donné en lettres latines "Hasimionos", comme génitif d'un nom nouveau "Hasimion"; un *Ἀσιμίων ne paraît pas plausible. En revanche il existe à Athènes et ailleurs un nom Αἴσιμος, HPN 502, correspondant à αἴσιμος "prudent, mesuré", avec un dérivé Αἴσιμίδης IG I², 950, 187, et ailleurs. Or ce dernier nom se rencontre aussi avec l'aspiration secondaire qui est fréquente en attique, soit Ηασιμίδῃς.⁴² Je proposerai donc de retrouver ici un élargissement en -ίων avec aspiration secondaire, qui serait *Ηασιμίων et son dérivé Ηασιμιωνίδης, écrit Ηα(ι)-. A ce moment, le nominatif en -ίδῃς présent sur (130) et postulé par (128) peut recevoir une explication. On a constaté, sur divers ostraka de l'Agora, la juxtaposition occasionnelle de deux nominatifs,⁴³ soit par exemple, dans l'abondante série des ostraka de Thémistocle, à côté de la formule banale Θεμιστοκλῆς Νεοκλέος, des variantes comme (950) Θεμιστοκλῆς Νεοκλῆς, cf. (987), (1003), (732), et pour d'autres, par exemple (148) Ηιπ(π)οκράτ[ῆ]ς Ἀλκμ(ε)ονίδῃς. Je propose donc ici: Ηα(ι)σιμιονίδῃς.

(647). Μυρρίνικος. Personnage autrement inconnu; l'ostrakon montre une formule inhabituelle Μυρρίνικος ἴτῳ Μυρ() ou "Let Myrrhnikos go" selon M.Lang.⁴⁴ Le nom (comme les autres) n'est pas discuté. On a évidemment affaire à un dérivé du groupe formé sur "myrte", HPN 593, avec l'adjectif μύρρινος, peut-être Μύρρινος, en tout cas le féminin Μυρρίνη fréquent en Attique (Thucydide VI, 55, etc.); mais ce dérivé serait-il en -ικός ou -ιχος? Je préfère la seconde solution, en admettant une désaspiration de la gutturale,⁴⁵ avec le suffixe de diminutif -ιχος, compare Μύρτιχος, etc.

(657). Φάλανθος Σπινθάρο. Personnage inconnu, porteur d'un nom qui est déjà attesté en Attique, IG I², 304, 23 (V^a) et ailleurs. Le patronyme Σπίνθαρος est également attique, I², 928, 76 et 950, 102 (V^a), ainsi que, très probablement, sur l'ostrakon (662) [Σπί]νθαρος Εὐ[]. J'ai examiné plus haut ce nom, doublet de Σπινθήρ "étincelle".

(660). Φρυονῶνδ[ας] Κρατῆς[] Ἀθμο[νεύς]. Cet intéressant ostrakon a déjà été publié en 1990 et a fait l'objet de discussions dans cette revue. Pour deux érudits, le personnage ostracisé est un "Krates", mais pour M.Lang (que j'approuve ici), c'est un "Phryondas". Il

⁴² Threatte, Grammar, citant ARV², 1560, no.2.

⁴³ La question est examinée par M.Lang, 17-18 et n.66, qui envisage une sorte de "contagion" à partir du premier nominatif.

⁴⁴ Les variantes du formulaire sont étudiées par M.Lang, 9; le verbe "aller" se retrouve en 356, si l'on accepte la lecture ἴοι (optatif).

⁴⁵ Threatte, Grammar, 453-454.

faut donc examiner les arguments. Selon le premier éditeur D.J.Phillips,⁴⁶ on aurait affaire à un Krates non autrement connu et qualifié à la ligne 1 de Φρυνώνδας c'est-à-dire de πονηρός, par allusion à un homme politique athénien du Ve s., un Φρυνώνδας non identifié mais moqué par les Comiques comme Aristophane, Thesmophories 861 et d'autres auteurs, suivis par les lexicographes;⁴⁷ en d'autres termes "the name Φρυνώνδ[ας] on the ostrakon must have the force of an adjective". La syntaxe, avec ce pseudo-adjectif placé en tête, serait bien bizarre, comme l'a fait très vite remarquer St.Schröder.⁴⁸ Ce dernier propose alors une autre interprétation: notre Krates serait dit "fils de Phrynondas", donc d'un πονηρός, avec un génitif précédant le nominatif.⁴⁹ Il semble que tout cela soit un peu compliqué. Je préfère suivre M.Lang: "The simplest restoration would give us Phrynondas son of Kratesios, Kratesippos, Kratesilaos or such". On aurait donc ici un Phrynondas du dème d'Athmonia, jugé digne d'un ostracisme au temps de Thémistocle et antérieur au personnage devenu proverbial. Son nom est clair, un élargissement avec le suffixe surtout béotien -ώνδας du sobriquet Φρύνων, un des noms formés sur "crapaud", HPN 587; la morphologie oriente bien vers un nom d'origine béotienne, des éléments de cette origine étant déjà visibles en Attique.⁵⁰ Quant au patronyme, un des noms proposés par M.Lang, Κρατήσιος, est fort plausible (cf. IG II², 4459, II^a).

x

x x

Pour compléter ces remarques sur les ostraka de l'Agora, on peut en ajouter d'autres, concernant les ostraka du Céramique. Comme on l'a vu plus haut, une publication globale est attendue. Pour le moment, on ne dispose donc que des listes provisoires procurées par F.Willemsen et R.Thomsen, mais il me semble que certains noms valent déjà la peine d'un commentaire.⁵¹

Αϊαντόδορος Ἀγρυλᾶθεν (W., 1 ex.). Inconnu. Ce nom rare se retrouve plus tard en Attique pour un élève de Socrate, Platon, Apol. 34a, Symp. 172a, et dans l'épigraphie, avec un Μικίων Αϊαντοδώρου, IG II², 5633 (IV^a). C'est sans doute le seul composé formé sur le nom d'Ajax, HPN 23, Ajax étant ici le héros protecteur de la tribu Aiantis.

⁴⁶ "Krates Athmoneus, termed Phrynondas", ZPE 83 (1990), 129-132.

⁴⁷ Je ne reprends pas les références, données par D.J.Phillips et complétées par St.Schröder, voir note suivante.

⁴⁸ St.Schröder, ZPE 86 (1991), 45-46.

⁴⁹ Le parallèle évoqué pour Kleippides ne me paraît nullement contraignant.

⁵⁰ Déjà Phillips, article cité, 129; cf. ci-dessous Χαϊρώνδας. St.Schröder, 45 et n.5, énumère les diverses régions où l'on rencontre (avec plus ou moins de fréquence) le suffixe -ώνδας; ajouter à sa bibliographie mes propres remarques, Rev.Phil. 1974, 89-91 = OGS 1, 197-199, avec l'archonte Χαϊρώνδας en Attique, PA 15280. Il faut tenir compte ici en premier lieu de la proximité de la Béotie.

⁵¹ Listes déjà citées, n.31-32, auxquelles je renvoie par W. et Th. Chez Thomsen, tous les noms sont transcrits en caractères latins. Voir le Post-Scriptum.

Αἴσχρο̄ν Λά(μ)π̄ονος (Th. 1 ex.). Inconnu. Le premier nom est fréquent; pour le patronyme, je pense qu'il faut retrouver Λά(μ)π̄ων, HPN 275, sans notation de la nasale; ce phénomène, rare sur les ostraka, me paraît assuré à l'Agora avec (642) Φαλά(ν)θ[̄].⁵²

Αἰχμίας Θαρρυλί̄ονος (Th., 1 ex.). Inconnu. Le premier nom est une forme courte du groupe en Αἰχμο-, HPN 30-31, sur αἰχμή "lance". On rencontre à Athènes la forme voisine Αἰχμέας, IG II², 6022 (IV^a). Le patronyme Θαρρυλί̄ων manque dans l'index de CIA II, comme dans HPN 212, où figure attique Θράσυλλος; on note le radical en Θαρρυ-.⁵³

Ἄφσίφιλος Τεισίω (Th. 2 ex.). Inconnu. Nom très rare, curieux au premier abord. Mais il existe bien un premier élément Ἄψι-, cf. ἀψιμαχία "combat rapproché, escarmouche", HPN 91 et 49, où figurent seulement Ἄψ-ανδρος pour un archonte archaïque à Athènes,⁵⁴ et Ἄψ-ιππος en Arkadie (Mégalopolis.).

Βεγακῆδῆς Ἴππο[(sic, W., 1 ex.). Ce nom au début étrange serait-il une mauvaise graphie pour un Μεγακήδης, inconnu par ailleurs? Le document demeure énigmatique.⁵⁵

Βό̄ων Κάσ̄ονος (W. et Th., 2 ex.). Inconnu. Le premier nom revient plus tard en Attique pour un Βό̄ων Μενίππου Κυδαθηναϊεύς dans une liste du IV^e s., IG II², 2413, 13, ainsi que sur une borne, II², 2765 et un décret honorifique, II², 2797, 12 (III^a). Il appartient certainement au groupe de βοῦς, HPN 98, ainsi que Βοί̄ων plus rare. Le patronyme Κάσ̄ων paraît peu répandu. On pourrait facilement le rattacher au nom de l'île de Kasos, dans la même série que Θάσ̄ων à Thasos et Λίνδων à Rhodes, HPN 559, etc.

Εἰδ̄ονίδῆς Φαλῆρέυς (W., 1 ex.). Inconnu. Dérivé en -ίδης d'un nom simple Εἶδ̄ων, déjà attesté en Attique, HPN 149, avec IG II², 3105, 33 (IV^a).

Ἐγ̄ελος Ηερικεί̄ο (Th., 1 ex.). Inconnu. Je transcris ainsi "Egelos Herikeiou" de Thomsen. Le premier nom pourrait être Ἠγελος un hypocoristique de Ἠγέ-λαος, du type de Σθένελος, HPN 284, sans notation de l'aspiration. En revanche, avec aspiration secondaire, le patronyme Ηερίκειος doit être en relation avec le nom du dème attique Ἐρίκεια, démotique Ἐρικε(ι)εύς.⁵⁶

Καννωνὸς Λαμπτρέυς (W. 1 ex., Th. 1 ex.). Le nom du personnage est intéressant. En effet, ce doit être le premier exemple épigraphique complet, après celui de Κλεινίας Καννω[ν̄], Ath. Agora XV, 14, l. 38 (367/6). Auparavant, on avait seulement la mention

⁵² Threatte, Grammar 485-488.

⁵³ Threatte, ibid. 537.

⁵⁴ Connu seulement par Africanus (Eusèbe); cf. P.Carlier, La royauté en Grèce avant Alexandre, Strasbourg, 1984, 363 (en 703-693 suivant la tradition).

⁵⁵ La lecture "Βεγα" m'a été confirmée par M.Willemsen. Il n'y aurait donc pas à tenir compte d'une hypothèse de Mattingly, chez Thomsen, 101, n.304, supposant une erreur pour l'ostrakon Μεγακλῆς Ἴπποκράτος, Agora (628-639).

⁵⁶ Voir Threatte, Grammar, 306.

d'un *Καννωνός*⁵⁷ chez divers auteurs, Aristophane, Assemblée 1089, et surtout Xénophon, *Hellén.* I,7,20, comme l'auteur (date inconnue) d'un décret sur le jugement séparé de certains prévenus.⁵⁸ Existerait-il un rapport avec le candidat à l'ostracisme? Quant à son nom, je n'en vois pas d'autre exemple et la formation n'est pas claire; il pourrait s'agir d'un sobriquet sur *κάννα* "roseau" ?

Ὀπώντιος *Ῥοαθεν* (W., 2 ex.). Inconnu. C'est encore un nom qui est mentionné chez Aristophane, Oiseaux 152 et 1294, pour un personnage obscur.⁵⁹ Je ne trouve pas ce nom ailleurs, mais il est particulièrement clair, comme tiré de l'ethnique d'Oponthe, en Locride, HPN 541 (cite Aristophane).

Σιβυρτίνος (Th., 1 ex.). Inconnu. Nouvelle formation, avec le suffixe *-ίνος*, pour le groupe de *Σιβυρτ-*, lequel est bien implanté en Attique, quelle que soit son origine, comme je l'ai montré ailleurs,⁶⁰

Τερθρεὺς Νεστο [(Th., 1 ex.). Inconnu. Les deux noms sont notables. Le premier s'explique immédiatement par le rapprochement avec *τερθρεύς* ou *Τερθρεύς*, qui désigne un "ergoteur", dans un fragment du Comique attique Hermippe (V^a), fr.42 I Kock; groupe de *τερθρεία* "subtilité", *τερθρεύομαι* "être subtil", etc. Dans ce passage, Hermippe se moque du poète Diagoras ὁ ἄθεος et lui donne cette épithète: je suppose donc qu'il existait un substantif *τερθρεύς* (cf. le verbe cité) et le sobriquet correspondant (à preuve notre ostrakon), et qu'il ne s'agit pas d'un terme forgé par le Comique.⁶¹ En second lieu, le patronyme *Νεστο*[ne peut appartenir qu'au petit groupe onomastique formé sur le Nestos, fleuve de Thrace occidentale: on a déjà *Νεστοκράτης*, pour Thasos, dans HPN 329, avec des diminutifs. Pour Thasos encore, d'autres composés sont fournis par le Lexicon, comme *Νεστογένης* (V-IV^a), *Νεστοκλήης* (V^a), *Νεστοῶναξ* (V-IV^a). Pour Athènes, une attestation plus récente de ce groupe avec un *Νέστος Σόφωνος* IG II², 2332, 109 (II^a). C'est peut-être ce nom court qui figurait sur l'ostrakon.⁶²

Φιλέριφ[ος] (Th., 1 ex.). Inconnu. Il ne s'agit pas ici d'une pièce inédite, mais d'une trouvaille plus ancienne du Céramique, publiée par W.Peek.⁶³ On admet que ce très mince fragment donnerait le nom d'un candidat à l'ostracisme. Quoi qu'il en soit, le nom est intéressant par lui-même. Peek renvoyait déjà à IG II², 2820, 14, ...*χίας Φιληρίφου* (dédicace collective, IV^a), qui confirme l'orthographe *Φιλήριφος*.⁶⁴ La formation est claire:

⁵⁷ Forme correcte et accent oxyton (type *οίωνός*, *υίωνός*) chez Hérodien, I, 125 Lentz; cf. Hésychius s.v. *Καννωνοῦ πανδοκεῖον*.

⁵⁸ Bonne note de Hatzfeld dans son édition des Helléniques. Mention dans IG I², p. 300 l. 46. Pas d'article correspondant dans la RE.

⁵⁹ Voir RE, s.v. *Opuntios*.

⁶⁰ Rev. Phil. 1979, 246-248 = OGS 309-311.

⁶¹ La récente édition Kassel-Austin, PCG V (1986), fr. 43, indique: "de ficto demi nomine Whitehead The demes of Attica, 1986, 331s."

⁶² Au sujet d'un *Νέστις* à Maronée, voir OGS 2, 431-432.

⁶³ *Kerameikos* III (1941), 80 sq., no. 150.

⁶⁴ Chez Pape-Benseler, seulement *Φιλέριφος* (sic), d'après un passage d'Elie.

composé en Φίλο-, second élément constitué par ἔριφος "chevreau", avec allongement régulier en composition;⁶⁵ c'est donc l' "ami des chevreaux". A propos d'un nom de même structure, béotien Φίληγος = att. Φίλαιγος "ami des chèvres", dérivé Φιλαιγίδης, HPN 24, L.Robert avait déjà attiré l'attention sur notre Φιλήριφος et sur un composé thessalien rare Φιλόαρνος "ami des agneaux", HPN 76,⁶⁶ en renvoyant à des remarques d'Ad. Wilhelm.⁶⁷ Pour le rappeler brièvement, le grec a constitué une série cohérente de noms qui expriment l'affection pour certains animaux. Le plus ancien,⁶⁸ toujours le plus célèbre demeure Φίλιππος "ami des chevaux". Mais on a aussi les composés déjà cités, plus ou moins rares, auxquels on doit ajouter Φιλοκύων "ami des chiens", pour un Spartiate chez Hérodote, IX, 71 (mort en 479).

III. Lampitô et les noms en -ιτος, -ιτώ

Grâce à Aristophane, *Lysistrata*, le nom de femme Λαμπιτώ est bien connu pour une Spartiate, v. 77-78 ὦ φιλτάτη Λάκκαινα, χαίρε, Λαμπιτοῖ et autres passages. On sait aussi par Hérodote, VI. 71 (sans variantes) qu'une Λαμπιτώ historique avait été l'épouse du roi Spartiate Archidamos. La variante Λαμπιδώ qui figure pour la reine chez Platon et Plutarque semble dépourvue d'autorité,⁶⁹ bien que cette forme ne soit pas impossible en elle-même.⁷⁰ En outre, on connaît par Athénée 593e une femme de Samos homonyme, "hétaïre" de Démétrios Poliorcète.

Dans les inscriptions, le nom n'est pas fréquent: un exemple à Apollonia du Pont, IG Bulg. I, 451, épitaphe (IV^a) pour Λαμπιτῶ Ἀπολλωνίδου.⁷¹ Une variante avec aspirée expressive Λαμπιθῶ est attestée à Samos, IG XII 5, 206 (II^a ?).

On attend un masculin correspondant Λάμπιτος, qui se rencontre au moins à Milet et à Priène, enregistré dans HPN 274, pour Milet III 33a, 6 (III^a), où c'est le père d'un Λάμπις. C'est bien le groupe de λάμπω "briller".

Ces noms, comme d'autres que nous verrons plus loin, doivent posséder une terminaison (sinon un véritable suffixe) en -ιτ-. Il faut les distinguer de quelques noms où la dentale fait partie du radical, comme Κλειτώ, nom mythique, aussi en Attique, Eubée, Kos, HPN 251 et

⁶⁵ Comparer homérique φιλ-ήρετος.

⁶⁶ Mal interprété par Bechtel, dans un groupe formé à tort sur une ville d'Arné, voir plus loin, note 82.

⁶⁷ J. et L.Robert, Bull. épigr. 1959, 184 (p. 194); le renvoi à Wilhelm doit se comprendre pour Att. Urkunden V (1942), 136 sq. (au lieu de "Neue Beiträge"), cf. Bull. épigr. 1942, 32. Wilhelm signalait aussi Φιλήριφος dans Arch. Deltion XI (1927-28), 40, et voulait le restituer au début de Π², 3047, au lieu de [Ἔ]ριφος (nom par ailleurs bien attesté, pour un Comique attique du IV^a, etc.).

⁶⁸ Par exemple avec le premier Philippe de Macédoine, roi attribué à la fin du VI^e s.; à Athènes, un archonte de 588 (index IG I²); à Naukratis, Lexicon (VI^a).

⁶⁹ Les éditeurs de Platon et de Plutarque la conservent.

⁷⁰ Un nom différent en -ιδώ a pu exister; Bechtel, HPN 274, admettait les deux formes.

⁷¹ Signalé d'après une édition antérieure dans Bull. épigr. 1950, 141.

Lexicon, Μελιτώ et Μελιττώ, en Attique et ailleurs, HPN 305 et Lexicon,⁷² ou Χαριτώ en Attique, à Kos, HPN 468 et Lexicon, etc. Mais ces derniers ont pu naturellement jouer un rôle dans la diffusion de la finale -ιτώ.⁷³

Sans que l'on puisse poser un véritable suffixe, on doit reconnaître l'existence d'une formation secondaire en -ιτος et -ιτώ, dont des éléments ont déjà été réunis par Bechtel, HPN 11 et 621. Peut-être devrait-on partir du groupe de Φιλο-, qui a donné naissance à un si grand nombre de dérivés et diminutifs. Il y a ainsi Φιλίτας, qui s'explique par le suffixe -ίτῶς,⁷⁴ avec les féminins Φιλιτίς et Φιλίτιον. De tels noms ont pu faire naître le masculin thématique Φίλιτος, fréquent à Kalymna et à Kos, Lexicon, avec un Φίλιττος à redoublement expressif; également le féminin Φιλιώ, Thasos (IV^a), Lexicon, et en Attique, IG II², 6015 (IV^a).

D'autres formes sont rares ou isolées. Dans le groupe Ἀλεξε-, un masculin *Ἀλέξιτος est supposé par le dérivé ancien Ἀλεξιτίδης à Naxos, SEG XVI, 477 (VI^a ?); le féminin Ἀλεξιτώ à Amorgos, SEG XXXIII, 698 (III^a). Sur un radical Μενε-, il a dû exister un masculin *Μένιτος; on a en tout cas Μενιτώ et Μενιττώ, HPN 307 et 312. Très isolés sont Ἀνγέλιτος en Attique, IG I² 495 (V^a) = Hansen, CEG 1, 260; Μόνιτος en Crète, HPN 324; pour l'Arcadie, les noms rares Σάιτιος et Σάϊττος font supposer un *Σά(φ)ιτος, HPN 396. Je rattacherais volontiers au groupe de Παν-, avec Πάνις et Πανίδα, HPN 358, un nom nouveau Πανιτώ, qui figure dans une épitaphe de Pérée Rhodienne, à Idyma, 612 Blümel, pour Πανιτὸ Σωκράτεως (III-II^a); dans cette région très hellénique, il n'y a aucune raison pour supposer ici avec L.Zgusta⁷⁵ un nom d'origine carienne; il n'existe pas de rapprochement plausible, ni de nom de femme carienne en -ιτω.⁷⁶

C'est ainsi que je propose d'interpréter cette petite série de noms. Mais une autre voie a été tentée par le linguiste italien R.Arena,⁷⁷ en partant d'un nom mythique supposé Ἀρήϊτος. Il s'agit d'une forme discutée. Alcman, dans le Parthénée, fr. 1, 3-12 Page, énumère les fils du roi spartiate mythique Hippokoôn, et on lit au v. 6 φάνακτά τ' Ἀρήϊον. Le papyrus est confirmé par un passage grammatical,⁷⁸ ἄνακτ' Ἀρήϊον. Mais la scholie II du papyrus (= Phérécyde, F.Gr.H. 33, 3) donne une variante Ἀρήϊτον qui a retenu

⁷² Bechtel incorporait ces noms comme hypocoristiques d'une longue série attribuée au radical Μελε-, etc., de μέλει μοι. Je crois plutôt à l'idée de "douceur" du miel, comme pour Μελιτίνη, sur lequel on verra L.Robert, Noms indigènes, 230-231.

⁷³ Au masculin, un cas un peu différent avec homérique et mythique Ἴφιτος (avec dérivés), hypocoristique en Ἴφι-τ-, Schwyzer, Gr. Gramm. I, 503.

⁷⁴ Type Ἀγρίτας, Παρμενίτας, etc., HPN 20, suffixe de πολίτας/-ης.

⁷⁵ L.Zgusta, Kleinasiat. Personennamen, 1964, 405, suivi par W.Blümel, Die Inschr. der Rhodischen Peraia, 1991, 153.

⁷⁶ Dans sa réédition, Etudes anatoliennes, 476, L.Robert accentuait le nom comme un féminin de notre série.

⁷⁷ Acme [Milan], 34 (1981), 178-180.

⁷⁸ Cramer, Anecd. Oxon. 1, 159 = Hérodien I, p. 81 Lentz (cf. Schol. ad Iliadem IV, p. 173 Erbse).

l'attention des éditeurs, notamment D.L.Page, qui hésitait entre les deux formes.⁷⁹ Je crois cependant que, dans cette liste mythique, il convient de s'en tenir au nom Ἀρήϊος, qui répond à l'adjectif homérique Ἀρήϊος, ensuite Ἄρειος, "celui d'Arès, belliqueux". Le même nom héroïque Ἀρήϊος se retrouve plus tard chez Apollonius de Rhodes, I, 118, pour un Argonaute d'Argos,⁸⁰ ou chez Pausanias, I,11,2 pour un roi mythique de Teuthranie (Mysie); il donne naissance à l'anthroponyme Ἄρειος, qui se développe ultérieurement.⁸¹ Je conclurai donc que la variante "Ἀρήϊτος", quelle qu'en soit l'origine, a bien peu de valeur, et qu'il serait aventureux de s'appuyer sur elle pour en tirer un éventuel "suffisso --ιτος con valore ipocoristico", avec R.Arena.⁸²

POST-SCRIPTUM. - Ces pages étaient déjà composées lorsque j'ai reçu de M.Fr.Willemsen une première version de l'article prévu, Ath.Mitt. 1991, F.Willemsen, S.Brenne, sur les ostraka du Céramique. J'en tire quelques remarques.

Ἀφσίφιλος: une nouvelle lecture serait Ἀφσίθυλλος, plutôt inattendue; je ne comprends pas le second élément.

Βεγακῆδῆς: lecture confirmée (1 ex.).

Βουταλιῶν: un ex. au Céramique; en outre (au datif) Βουτάλωι Ο[ἴν]αίωι (1 ex.) confirmant l'existence du nom Βούταλος.

Βριοτέντοι ἐ(κ) Κολῶνῶ (1 ex.); je ne comprends pas le début.

Ἐγγελος...: nouvelle lecture Ἐγγελοχ[ος] Ηερικεΐα[θεν] (1 ex.) qui modifie complètement mon commentaire sur la lecture de Thomsen.

Καλ(λ)ίας Φαλῆνίῶ: ceci modifierait une première lecture de Fr.W.avec Φαληρεύς, mais la nouvelle forme me paraît difficile.

Καννῶνός: ici, Fr.W. donne plusieurs exemplaires, dont Καννῶνός Λα(μ)πτρε(ύς) (3 ex.) et Καννῶνός Σιβυρτίῶ, pour le Σιβυρτίνος de Thomsen.

Τερθρεὺς Νέστο[ρος]: ainsi Fr.W. (1 ex.), mais je doute du supplément proposé, car Νέστωρ ne semble pas ancien en Attique.

Paris

Olivier Masson

⁷⁹ Alcman, The Partheneion, 1951, 27-28 et 120; Poetae Melici Graeci, 1962, 3, apparat: "fort(asse) Ἀρήϊτον scribendum".

⁸⁰ Aussi dans les Argonautiques d'Orphée, 148. Plus tard, nom d'un Centaure chez Ovide.

⁸¹ Je compte examiner ailleurs l'histoire du nom Ἄρειος dans l'onomastique grecque (il ne s'agit pas d'un nom iranien, comme l'avait envisagé R.Schmitt, ZPE 17, 1975, 15-16; cf. Bull. épigr. 1976, 151).

⁸² Cet érudit évoque également un nom béotien "Ἀρήϊχος", avec un suffixe de diminutif. Il renvoie seulement à CIG 1575: c'est en fait la référence du Pape-Benseler s.v., pour un homme de Lébadée. Mais dans cette inscription (III^a), IG VII, 3068 = Schwyzer, Exempla 506, l. 4, on retrouve de préférence un nom Ἄρ(ν)ιχος, comme un des dérivés de ἄρην, ἄρνός "agneau": voir Georg Neumann, De nominibus Boeotorum propriis, diss. Königsberg 1908, 21 (mieux que Bechtel, HPN 76, qui pense à la ville béotienne quasi-mythique Arné, cf. Bull. épigr. 1973, 247).